



**HAL**  
open science

## Des carnets de voyage au Moyen Âge ?

Christine Gadrat

► **To cite this version:**

Christine Gadrat. Des carnets de voyage au Moyen Âge?. Viatica, 2018, Le carnet de voyage : permanence, transformations, légitimation, 5, pp.1-11. 10.52497/viatica837 . halshs-01741943

**HAL Id: halshs-01741943**

**<https://shs.hal.science/halshs-01741943>**

Submitted on 13 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Viatica

CRLV

Pour citer cet article :

Christine GADRAT-OUERFELLI, « Des carnets de voyage au Moyen Âge ? », *Viatica* [En ligne], n°5, mis à jour le : 24/06/2020

URL : <http://revues-msh.uca.fr/viatica/index.php?id=837>.

[Voir l'article en ligne.](#)

Les articles de la revue *Viatica* sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

Licence CC BY : attribution.

L'Université Clermont Auvergne est l'éditeur de la revue en ligne *Viatica*.

# Des carnets de voyage au Moyen Âge ?

## *Travel Journals in the Middle Ages?*

Christine GADRAT-OUERFELLI

LA3M, Aix-Marseille Université, CNRS

**Résumé :** C'est dans les récits de pèlerinage de la fin du Moyen Âge que l'on peut trouver des documents s'apparentant de près aux carnets de voyage tel qu'on les considère aujourd'hui. On remarque, parmi des exemples significatifs de carnets de voyages personnels, que l'image et le récit forment un système cohérent. Cette association a pour but, simultanément, de témoigner des choses vues, d'authentifier la présence du pèlerin sur les lieux et de perpétuer une mémoire familiale ou d'affirmer un prestige social. Elle rend compte également de motivations spirituelles et esthétiques.

**Abstract:** Documents closely resembling travel journals as they are considered today are to be found in the accounts of pilgrimages in the late Middle Ages. Among significant examples of personal travel journals, one can see that the image and the narrative form a coherent system. The purpose of this association is fourfold: to bear witness to things seen; to authenticate the physical presence of the pilgrim; to preserve a family memory; and to assert social prestige. It also reflects spiritual and aesthetic motivations.

**Mots-clés :** récit illustré de voyage, pèlerinage, Terre sainte, Moyen Âge

**Keywords:** travel narrative, illustration, pilgrimage, Holy Land, Middle Ages

Les formes que prennent au Moyen Âge les textes que l'on peut qualifier de « récits de voyage » déroutent facilement le lecteur moderne, tant elles sont éloignées de ce que l'on trouve de nos jours sous cette appellation, qui constitue un genre littéraire à part entière, généralement rangé dans un rayon bien identifié des librairies. Les récits de voyages médiévaux n'appartiennent à aucun genre en particulier, ou plutôt à plusieurs, puisqu'ils recoupent ceux du traité de géographie, de la biographie, du récit historique ou encore de la correspondance. D'où les difficultés rencontrées par les spécialistes de ces textes pour les définir<sup>1</sup>. Cette caractéristique multi-formelle est propre à la période et contribue sans aucun doute à la richesse et à l'intérêt des études sur les récits de voyage médiévaux, mais à force de proposer des tentatives de définition en négatif (les récits de voyage médiévaux ne sont pas ceci ou pas cela), on en viendrait presque à nier l'existence de véritables récits de voyage pour le Moyen Âge<sup>2</sup>.

Que dire alors des carnets de voyage, qui nous semblent tellement modernes ? La première réaction serait de penser qu'une telle forme n'existe pas au Moyen Âge, mais une recherche approfondie fait apparaître des documents qui s'apparentent de très près aux carnets

---

<sup>1</sup> Christine Gadrat-Ouerfelli, « Le Voyage », dans *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, Patrick Gautier Dalché (dir.), Turnhout, Brepols, « L'atelier du médiéviste », 2013, p. 505-579 (chapitre 4) ; Nicole Chareyron, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, « Essais sur le Moyen Âge », 2013, p. 78-82.

<sup>2</sup> Cf. N. Chareyron, *Éthique et esthétique...*, *op. cit.*, chapitre I, p. 25-64, qui tente de définir les « frontières » du genre.

de voyage actuels et qui en partagent bien des caractéristiques, voire qui remettent en cause la prétendue modernité de ce type de récit.

## Origines et contextes

Pour qu'il y ait un carnet de voyage, cela présuppose deux éléments qui ne sont pas fréquents dans les récits de voyage médiévaux. Il faut, premièrement, que le récit suive, plus ou moins, le fil du déplacement, qu'il s'apparente à un journal. Or, cette forme est très peu présente dans les récits médiévaux, qui prennent plus souvent la forme d'une recomposition, sous forme d'un traité, des souvenirs et des connaissances acquises par le voyageur. Pour les voyages lointains, seul celui du missionnaire franciscain Guillaume de Rubrouck, qui est en réalité une lettre, organise réellement le récit en fonction du déroulement du voyage, étape après étape<sup>3</sup>. À la fin du Moyen Âge, on rencontre plus fréquemment la forme du journal, organisé parfois jour par jour, mais cela est loin d'être systématique et ce type d'organisation du texte ne l'emporte pas sur les autres<sup>4</sup>.

Deuxièmement, un carnet de voyage est un récit illustré. Certes, les manuscrits de récits de voyages illustrés existent au Moyen Âge, mais les riches manuscrits enluminés, tels celui surnommé le « Livre des merveilles » (Paris, BnF, français 2810), n'ont que peu en commun avec ce que l'on appelle carnet de voyage<sup>5</sup>. Il s'agit le plus souvent de manuscrits de luxe, copiés et enluminés dans des ateliers à la demande de riches commanditaires. Rares sont en effet les récits illustrés par les auteurs de leur propre main, ce qui suppose un troisième pré-requis, non absolu toutefois, à savoir l'existence de manuscrits autographes, alors qu'une grande partie des textes dont nous disposons sont des copies, plus ou moins fidèles, plus ou moins éloignées, d'un original disparu.

C'est principalement parmi les récits de pèlerinage de la fin du Moyen Âge que l'on peut trouver des documents s'apparentant à des carnets de voyage. Le pèlerinage à Jérusalem, mais aussi en direction d'autres lieux saints, comme Rome ou Compostelle, connaît un grand essor à cette période, lié en partie au développement de nouvelles formes de dévotion<sup>6</sup>. Les pèlerins sont plus nombreux à entreprendre le voyage, et également plus nombreux à en faire

---

<sup>3</sup> Cf. Michèle Guéret-Laferté, *Sur les routes de l'empire mongol : ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Honoré Champion, 1994, p. 50-53 ; cette organisation n'est toutefois pas parfaite et même chez cet auteur, on relève des ellipses et des distorsions.

<sup>4</sup> On peut citer les cas de Nompar de Caumont, de Louis de Rochechouart ou de Pierre Barbatre, par exemple (respectivement « Voyage d'outre-mer à Jérusalem », trad. Béatrice Dansette, dans *Croisades et pèlerinages : récits, chroniques et voyages en Terre sainte, XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont, 1997, p. 1057-1123 ; « Journal de voyage à Jérusalem », trad. B. Dansette, *ibid.*, p. 1124-1167 ; *Le Voyage de Pierre Barbatre à Jérusalem en 1480*, éd. Pierre Tucoo-Chala et Noël Pinzuti, Paris, Klincksieck, 1974).

<sup>5</sup> Dans son « Katalog der illustrierten Jerusalem-Reiseberichte des 15. und 16. Jahrhunderts », Andres Betschart place cependant sur le même plan les manuscrits enluminés et les manuscrits comportant des dessins ou des schémas faits par leurs auteurs (*Zwischen zwei Welten : Illustrationen und Berichte westeuropäischer Jerusalemreisender*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1996, p. 245-376).

<sup>6</sup> Béatrice Dansette, « Les Pèlerinages occidentaux en Terre sainte : une pratique de la « Dévotion Moderne » à la fin du Moyen Âge ? Relation inédite d'un pèlerinage effectué en 1486 », *Archivum franciscanum historicum*, t. 72, 1979, p. 106-133 et 330-428.

le récit, que ce soit pour en garder la mémoire, pour transmettre leur expérience à ceux qui ne peuvent l’accomplir ou pour mettre en valeur leur expérience dans un souci de gloire personnelle ou familiale. Cette multiplication des mises par écrit se remarque particulièrement dans le fait que nous possédons parfois plusieurs témoignages, dus à différents pèlerins, pour une même expédition<sup>7</sup>. Des études ont mis en relation cet accroissement de récits avec le développement d’une conscience de soi, poussant les voyageurs à prendre la plume pour relater leurs aventures de façon plus personnelle<sup>8</sup>.

Quoi qu’il en soit, l’expansion de la pratique de l’écrit – et en particulier de l’écrit personnel – dans des couches plus importantes de la société, a permis l’élaboration et la conservation jusqu’à nos jours de documents personnels, dans lesquels un individu relate des événements qui le touchent et fait part de ses sentiments ou opinions. On peut faire un parallèle avec l’apparition et le développement des livres de raison, dont la chronologie est tout à fait similaire, en particulier en ce qui concerne les *ricordanze* florentines<sup>9</sup>.

Certains pèlerins ont pris la peine – ou ont éprouvé l’envie – d’agrémenter leur récit de petits dessins, schémas et autres signes graphiques. Incrire une croix, qui peut aller d’un simple signe (deux traits de plume croisés) à un dessin plus élaboré, en marge des textes pour indiquer les lieux bénéficiant d’une indulgence, est une pratique courante que l’on retrouve dans un grand nombre de récits de pèlerinage des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Ces croix sont même recopiées par les copistes des manuscrits et ne figurent pas seulement dans les manuscrits originaux ou autographes. Certains manuscrits comportent toutefois davantage que des croix et on voit apparaître des dessins représentant des lieux saints ou des personnages bibliques liés à tel ou tel lieu de dévotion. Le nombre, l’ampleur et la qualité de ces dessins dépendent bien entendu du degré d’habileté de leurs auteurs et les cas de figure sont extrêmement variés. Ils vont du simple schéma à la plume, où il est parfois difficile d’interpréter ce que l’auteur a voulu dessiner, à l’illustration complète, en couleurs, comportant non seulement le lieu concerné, mais aussi son environnement et des détails précis.

Avant de présenter quelques exemples, il conviendrait de se poser la question de la raison de la présence de ces dessins en accompagnement du texte. Cela a peut-être un lien avec une pratique que l’on rencontre dans les récits de pèlerinage en Terre sainte depuis le Haut Moyen Âge et qui se poursuit pendant toute la période : celle de donner la mesure de différents lieux saints, notamment le Saint-Sépulcre. On trouve ce procédé déjà chez Arculf, par exemple, dont le récit du pèlerinage accompli vers 680 a été recueilli et mis par écrit par Adomnan, abbé

---

<sup>7</sup> Cf. Aryeh Grabois, *Le Pèlerin occidental en Terre sainte au Moyen Âge*, Paris-Bruxelles, De Boeck Université, « Bibliothèque du Moyen Âge », 1998, p. 213-214. Par exemple, l’expédition de 1480 a été rapportée à la fois par Félix Fabri, par le Milanais Santo Brasca, par Pierre Barbatre et par l’auteur anonyme du *Voyage de la sainte cité de Hierusalem* ; celle de 1483 par Félix Fabri de nouveau, Paul Walther de Güglingen et Bernhard von Breydenbach ; celle de 1486 par Conrad de Grünenberg, Georges Lenghrand et l’Anonyme de Rennes.

<sup>8</sup> Nicole Chareyron, *Éthique et esthétique...*, *op. cit.*, p. 428-446 ; Jean-Claude Schmitt, « Individuation et saisie du monde », dans *Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle*, Patrick Boucheron (dir.), Paris, Fayard, 2009, p. 769-789.

<sup>9</sup> Voir notamment les recherches de Giovanni Ciappelli, dont *Memory, Family, and Self. Tuscan Family Books and Other European Egodocuments (14th-18<sup>th</sup> Century)*, Leyde, Brill, 2014.

du monastère d'Iona, dans le traité *De locis sanctis*<sup>10</sup>. Arculf donne fréquemment la mesure des lieux qu'il mentionne, mais il a aussi tracé les plans de plusieurs édifices qu'il a visités en Terre sainte, et qui ont été recopiés dans plusieurs manuscrits<sup>11</sup>. D'autres pèlerins ont pris soin de mesurer les églises et les sanctuaires de Palestine, y compris des pèlerins orthodoxes ou musulmans<sup>12</sup>.

Cette pratique semble se répandre davantage à la fin du Moyen Âge, les pèlerins s'inspirant des pratiques de leurs congénères ou reprenant les mesures données dans leurs récits. Par exemple, Hans Tucher, un patricien de Nuremberg qui accomplit le pèlerinage en 1479, mesura de façon précise les différents éléments du Saint-Sépulcre ; Félix Fabri utilisa ces mesures en les vérifiant sur place<sup>13</sup>. En procédant ainsi, les pèlerins semblent vouloir à la fois apporter une preuve de leur présence sur les lieux et en donner en même temps une perception concrète à leurs lecteurs, leur permettant peut-être ainsi de mieux se représenter les lieux saints où ils ne peuvent pas forcément se rendre eux-mêmes. La fin du Moyen Âge voit se développer les représentations et les reconstitutions des lieux saints, en Occident, à des fins de dévotion ; il s'agit parfois de sanctuaires de tailles variables, parfois de simples images<sup>14</sup>. Les dessins qui figurent dans certains manuscrits pourraient avoir une fonction similaire : attester la présence de l'auteur sur les lieux, un peu comme une photographie prouvant qu'ils ont bien vu ce dont ils parlent, mais aussi en transmettre de la même façon une image à leurs lecteurs, leur permettant ainsi de s'approprier visuellement un lieu de dévotion.

Par ailleurs, il semble qu'un nombre grandissant de récits de pèlerinage à la fin du Moyen Âge soient pourvus d'une carte de la Terre sainte, souvent dessinée sur le même modèle, celui élaboré pour illustrer le traité de Marino Sanudo<sup>15</sup>. Certaines de ces cartes, attestées par le texte qu'elles accompagnent, ont disparu, comme celle présente autrefois avec le récit de Johan

---

<sup>10</sup> Adamnani *De locis sanctis*, éd. Ludwig Bieler, dans *Itineraria et alia geographica. Itineraria Hierosolymitana. Itineraria Romana. Geographica*, t. I, Turnhout, Brepols, « Corpus christianorum, series latina », 1965, p. 175-234. Cf. Thomas O'Loughlin, « Adomnán and Arculf: The Case of an Expert Witness », *Journal of Medieval Latin*, t. 7, 1997, p. 127-146.

<sup>11</sup> Paul D. A. Harvey, « Local and Regional Cartography in Medieval Europe », dans *The history of cartography*, vol. 1 : *Cartography in Prehistoric, Ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, J. B. Harley et David Woodward (dir.), Chicago, University of Chicago Press, 1987, p. 466-467.

<sup>12</sup> Catherine Delano-Smith, « The Intelligent Pilgrim: Maps and Medieval Pilgrimage to the Holy Land », dans *Eastward bound: Travel and Travellers, 1050-1550*, Rosamund Allen (dir.), Manchester University Press, 2004, p. 107-130, à la p. 121.

<sup>13</sup> A. Graboïs, *Le Pèlerin occidental...*, op. cit., p. 50.

<sup>14</sup> Sur cette thématique, voir notamment le volume *Visual Constructs of Jerusalem*, Bianca Kühnel, Galit Noga-Banai et Hanna Vorholt (dir.), Turnhout, Brepols, 2014. William Wey fait construire, à son retour, une reconstitution du Saint-Sépulcre, où il place des reliques et des objets rapportés de son voyage (Pnina Arad, « Pilgrimage, Cartography, and Devotion: William Wey's Map of the Holy Land », *Viator*, t. 43, 2012, p. 301-322).

<sup>15</sup> Emmanuelle Vagnon, *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du XIII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, « Terrarum orbis », 2013, p. 167 sq.

Poloner<sup>16</sup>, mais d'autres sont parvenues jusqu'à nous, telles celles de William Wey<sup>17</sup> ou de Gabriele Capodilista<sup>18</sup>, qui firent tous deux le voyage en 1458. Ces textes comportent ou ont comporté une carte, mais pas d'autres images.

L'idée d'associer une ou des représentation(s) figurée(s) au texte, qu'il s'agisse d'une vue d'ensemble de la Terre sainte ou de dessins montrant des lieux particuliers, paraît se répandre parmi les pèlerins et leurs lecteurs, préfigurant ainsi les entreprises éditoriales de récits de voyage ou d'exploration, fréquemment pourvues d'abondantes images.

## Quelques exemples de carnets de voyages personnels

Pour la fin du Moyen Âge, l'exemple le plus précoce de récit de pèlerinage s'apparentant à un carnet de voyage semble être celui du frère augustin Jacopo da Verona, qui se rendit en Terre sainte en 1335. Le manuscrit original est perdu et seul un manuscrit daté de 1424 subsiste<sup>19</sup>. Au folio 130v, il contient un schéma, intitulé (f. 130) « Sequitur descriptio montis Synay » et représentant, sur l'ensemble de la page, différents édifices et lieux de culte du Sinaï et les chemins les reliant entre eux<sup>20</sup>. Deux autres dessins étaient probablement présents dans le manuscrit original, mais n'ont pas été copiés par le copiste du manuscrit subsistant, comme l'indiquent les annonces aux f. 99v-100 (à propos du Saint-Sépulcre) : « *non est in mundo ecclesia taliter edificata, et ut possint intelligere legentes, describam eam modo quo sciam, et postea explanabo et ultra per ordinem designatur*<sup>21</sup> » et f. 137v : « *Et sic sciendum est, quod tantum distat Gazara a monte Synay quantum mons Synay a Kayro et Kayrum tantumdem a Gazara, et sic modo triangulari se habet*<sup>22</sup> ». Dans les deux cas, le texte est suivi d'un espace blanc suffisant pour copier le schéma manquant<sup>23</sup>. Il convient de noter que Jacopo da Verona est également soucieux de donner les mesures des monuments qu'il visite, comme le Saint-Sépulcre<sup>24</sup>.

Cependant, la majorité des exemples que nous possédons appartiennent à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et surtout au XV<sup>e</sup> siècle, ce qu'il faut interpréter avec une certaine prudence, en tenant compte du fait que, comme dans le cas du manuscrit original de Jacopo da Verona, cette

---

<sup>16</sup> Titus Tobler, *Descriptiones Terrae sanctae ex saeculo VIII, IX et XV*, Leipzig, 1874, p. 225-281 et 497-522 ; A. Betschart, *Zwischen zwei Welten...*, *op. cit.*, p. 268.

<sup>17</sup> P. Arad, « Pilgrimage, Cartography, and Devotion... », art. cit. ; E. Vagnon, *Cartographie et représentations...*, *op. cit.*, p. 371-373.

<sup>18</sup> E. Vagnon, *Cartographie et représentations...*, *op. cit.*, p. 374-376.

<sup>19</sup> Cheltenham, ms. 6650.

<sup>20</sup> Reproduction dans Reinhold Röhricht, « Le Pèlerinage du moine augustin Jacques de Vérone (1335) », *Revue de l'Orient latin*, t. 3, 1895, p. 235 ; cf. Jacopo da Verona, *Liber peregrinationis*, éd. Ugo Monneret de Villard, Rome, 1950, p. xxvii-xxviii.

<sup>21</sup> R. Röhricht, « Le Pèlerinage du moine augustin Jacques de Vérone... », art. cit., p. 184.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>23</sup> Jacopo da Verona, *Liber peregrinationis*, *op. cit.*, p. xxvii.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. xxii et 33-34.

situation peut être due à la disparition d'un plus grand nombre de manuscrits originaux ou autographes pour le XIV<sup>e</sup> siècle.

Un exemple de carnet à l'aspect très personnel nous est fourni par le manuscrit contenant le récit de pèlerinage de deux nobles frioulans, Michele di Rabatta et Morando di Porcia, accompli entre le 27 août et le 28 novembre 1396. L'unique manuscrit, aujourd'hui conservé à l'Archivio di Stato de Gorizia, est peut-être autographe de l'un des deux voyageurs<sup>25</sup>. Aux folios 11 à 14v, se trouvent des dessins à la plume de lieux visités lors du pèlerinage<sup>26</sup>. Certains d'entre eux sont aquarellés, d'autres à l'état de simples esquisses. Ces dessins ont été exécutés sur les feuillets terminaux du manuscrit, après la conclusion du texte. L'écriture de leurs légendes est toutefois de la même main que le texte. Les folios 11 à 12v comportent des dessins aquarellés qui sont placés dans l'ordre du voyage : Venise, Durazzo, Raguse, Corfou sont parmi les villes figurées sur le folio 11, la plupart sous forme de places fortes, la première par une représentation d'une église surmontée d'un lion ailé (San Marco) ; le folio suivant propose notamment des images de Santorin et de Rhodes ; tandis que le folio 12 est consacré aux lieux de Terre sainte : Bethléem, le Saint-Sépulcre, le Jourdain, Nazareth, etc. Le folio 12v contient un seul dessin du même style que les précédents, mais non aquarellé, représentant saint Paul orant avec la légende « Damascus civitas apud Syrie<sup>27</sup> » ; au-dessous, se trouve un édifice, non identifié et tracé d'une main différente. Les feuillets suivants comportent encore des dessins à la plume, d'une autre encore et sans doute d'une autre main, mais non légendés et difficilement interprétables. Il n'est pas à exclure qu'ils aient été dessinés postérieurement. Les dessins des folios 11 à 12v semblent avoir été tracés selon un programme défini à l'avance : un quadrillage découpe l'espace de chaque feuillet en une série de cases, en nombre variable selon les feuillets, chaque case étant pourvue d'un nom de lieu. Certaines cases n'ont pas été remplies par un dessin et ne comportent donc que le toponyme. Par ailleurs, on peut suivre le texte tout en passant d'une case à l'autre, ce qui tend à montrer que le programme iconographique de ces feuillets a été élaboré en suivant le contenu du texte.

Du point de vue de la qualité des dessins, le manuscrit dit « Rustici » se place nettement un niveau au-dessus. Aujourd'hui conservé à la Biblioteca del Seminario Arcivescovile Maggiore de Florence, il contient le récit illustré du voyage accompli par le Florentin Marco di Bartolomeo Rustici († 1457) à Jérusalem en 1441<sup>28</sup>. L'abondance des représentations

---

<sup>25</sup> Michele di Rabatta – Morando di Porcia, *Iter Sancti Sepulchri*, éd. Pier Carlo Begotti et Pier Giorgio Sclipa, Pordenone, Accademia San Marco, 2006, p. 5. Les éditeurs du texte, dans leur brève introduction, ne se prononcent pas sur le possible caractère autographe du manuscrit ; les dessins ne font l'objet d'aucune analyse.

<sup>26</sup> Reproduits dans Michele di Rabatta – Morando di Porcia, *Iter Sancti Sepulchri*, *op. cit.*, p. 7-9 (folios 11-12 reproduits en couleur) et p. 29-36 (folios 11-14v reproduits en noir et blanc). L'ensemble du manuscrit est d'ailleurs reproduit aux p. 11-38.

<sup>27</sup> L'identification de saint Paul se fait grâce au texte correspondant : « Item prope Damascus est locus in monte conversionis Sancti Pauli » (Michele di Rabatta – Morando di Porcia, *Iter Sancti Sepulchri*, *op. cit.*, p. 54), le dessin montrant le personnage agenouillé sur un monticule.

<sup>28</sup> *Codice Rustici. Volume 1 : Facsimile. Libro intitolato Dimostrazione dell'andata o viaggio al Santo Sepolcro e al monte Sinai di Marco di Bartolomeo Rustici. Volume 2 : Saggi*, dir. Elena Gurrieri, éd. Kathleen Olive et Nerida Newbiggin, Florence, Casa Editrice Leo S. Olschki, 2015. N'ayant pu consulter ni le manuscrit, ni le facsimile, je m'appuie dans les lignes qui suivent sur la description du volume fournie par l'éditeur :



graphiques justifie la forme particulière du titre porté par le manuscrit : *Dimostrazione dell'andata o viaggio al Santo Sepolcro e al monte Sinai*. Les dessins sont parsemés le long des marges du manuscrit et reflètent des compétences graphiques remarquables : l'usage de la perspective, de larges panoramas ou bien des représentations architecturales extrêmement détaillées, un usage limité mais pertinent de la couleur et de façon générale, une grande attention portée à la restitution exacte des édifices et des paysages. Le texte est de la main d'un copiste professionnel non identifié, tandis que les notes marginales, les corrections et les dessins ont été faits par Marco Rustici. L'ouvrage est divisé en trois parties : la première est centrée sur Florence et est illustrée de représentations d'édifices religieux florentins ; la deuxième raconte le voyage entre Pise et la Terre sainte ; la troisième porte sur le pèlerinage proprement dit, la visite des lieux saints et un certain nombre d'excursus que l'on retrouve dans d'autres récits de pèlerinage, tels que des conseils de diététique ou des considérations astrologiques<sup>29</sup>. Le texte est rempli de citations d'autres œuvres (rhétorique cicéronienne, chroniques, vies de saints, prières et autres pièces religieuses, mais aussi le *Trattato della Spera* de Zuccherò Bencivenni ou la *Géographie* de Ptolémée), apportant un éclairage intéressant sur la culture d'un artisan florentin du XV<sup>e</sup> siècle – Marco Rustici est orfèvre – et donnant à l'ensemble un aspect de *zibaldone*, recueil de textes et de notes personnelles diverses<sup>30</sup>. La question se pose du public éventuel de cet imposant volume (281 feuillets, 418 x 290 mm). La qualité et l'ampleur de l'illustration laissent penser que ce livre n'était pas destiné qu'à un usage personnel, mais devait être montré à des proches, aux membres d'un cercle de connaissances, afin de servir le prestige du pèlerin et de perpétuer la mémoire de son acte de pèlerin.

## Un succès de librairie

Il semble en tout cas que l'idée d'associer récit de pèlerinage et représentations figurées des lieux saints et autres lieux visités ait rencontré un certain succès à la fin du Moyen Âge, au point que certains auteurs transforment ce qui était un document personnel en véritable objet commercial. L'exemple le plus frappant, qui est aussi le premier et qui joua un rôle indéniable dans le développement de ce type de production, est celui de Bernhard von Breydenbach. Dès la préparation du pèlerinage, l'aventure est envisagée comme une entreprise éditoriale destinée à offrir à ses lecteurs un ouvrage illustré sur la Terre sainte. Le doyen des chanoines de Mayence emmène en voyage avec lui Erhard Reuwich, peintre et graveur d'Utrecht, à qui il demande d'exécuter des représentations de villes et de lieux saints, ainsi qu'une carte paysagère du Proche-Orient, qui sont ensuite incluses dans la publication imprimée à Mayence en 1486<sup>31</sup>.

---

<https://www.olschki.it/codice-rustici-facsimile/> et d'après Kathleen Olive, « The Codex Rustici and the Fifteenth-Century Florentine Artisan », *Renaissance Studies*, vol. 23, n° 5, 2009, p. 593-608.

<sup>29</sup> K. Olive, « The Codex Rustici... », art. cit., p. 594.

<sup>30</sup> Sur cet aspect, voir *ibid.*, p. 601-603.

<sup>31</sup> Frederike Timm, *Der Palästina-Pilgerbericht des Bernhard von Breidenbach von 1486 und die Holzschnitte Erhard Reuwichs*, Stuttgart, Dr. Ernst Hauswedell & Co Verlag, 2006 ; Elizabeth Ross, *Picturing Experience in the Early Printed Book: Breydenbach's Peregrinatio from Venice to Jerusalem*, Pennsylvania State University Press, 2014 ; Emmanuelle Vagnon, « L'Apport du voyage en Terre sainte au savoir géographique : le cas de Bernhard von Breydenbach », dans *Le Voyage au Moyen Âge : description du monde et quête individuelle*, Damien Coulon et Christine Gadrat-Ouerfelli (dir.), Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, « Le temps de l'histoire », 2017, p. 105-127.

Comme dans le cas du manuscrit Rustici, l'œuvre ne contient pas que le récit du pèlerinage proprement dit, mais celui-ci est accompagné d'une série de petits textes divers : une dédicace, un éloge de Venise, des recommandations pour rédiger le contrat de transport maritime, une histoire de Mahomet, une réfutation de l'islam, un vocabulaire latino-arabe, des conseils sanitaires, etc.<sup>32</sup>. Les gravures présentes dans l'édition de 1486 sont réparties au fil du texte, certaines en pleine page, pour illustrer les différents lieux évoqués, villes et ports d'escales : Venise, Parenza, Corfou, Modon, Candie et Rhodes. Suit une gravure de grande taille consistant en une vue paysagère de la Terre sainte. Le volume comporte encore des gravures de taille plus réduite, dont celle représentant le Saint-Sépulcre, les costumes des Orientaux, les alphabets de langues orientales. La planche d'animaux exotiques placée en fin de volume a connu une postérité remarquable<sup>33</sup>.

Ce premier récit de voyage illustré imprimé semble avoir remporté un succès important, puisque plusieurs rééditions, ainsi que des traductions, paraissent dans les décennies suivantes<sup>34</sup>. Cela explique également que le procédé a été repris, y compris dans des récits manuscrits, par d'autres pèlerins, dont Arnold von Harff, chevalier allemand ayant accompli les pèlerinages de Rome, Jérusalem et Saint-Jacques de Compostelle en 1496-1498<sup>35</sup>. Bien que resté manuscrit, son texte a connu un succès non négligeable, puisqu'une douzaine de manuscrits subsistent aujourd'hui<sup>36</sup>. Il est intéressant de noter que certaines de ses illustrations reproduisent, tant par leur sujet que par leur exécution, celles de Breydenbach : la girafe, les costumes d'Orientaux ou encore les alphabets par exemple<sup>37</sup>.

Sans proposer un catalogue exhaustif des carnets de voyage médiévaux, cette contribution a démontré l'existence de ce genre de documents au Moyen Âge. Si on les rencontre principalement à la fin de la période, et surtout au xv<sup>e</sup> siècle, les origines en sont anciennes, puisque dès le Haut Moyen Âge, on peut trouver des exemples de schémas et de dessins représentant les lieux saints. Quoique ces documents soient clairsemés et parfois méconnus, une chaîne d'exemples peut en être égrénée tout au long du Moyen Âge.

---

<sup>32</sup> E. Vagnon, « L'Apport du voyage en Terre sainte... », art. cit., p. 106-107.

<sup>33</sup> Voir la liste complète des illustrations dans A. Betschart, *Zwischen zwei Welten...*, op. cit., p. 296-298.

<sup>34</sup> On dénombre treize éditions en diverses langues jusqu'en 1522 (E. Vagnon, « L'apport du voyage en Terre sainte... », art. cit., p. 105, n. 1).

<sup>35</sup> *Rom – Jerusalem – Santiago. Das Pilgertagebuch des Ritters Arnold von Harff (1496-1498)*, trad. et commentaire Helmut Brall-Tuchel et Folker Reichert, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau Verlag, 2009.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 16 ; A. Betschart, *Zwischen zwei Welten...*, op. cit., p. 309-313 (trois autres manuscrits sont documentés, mais aujourd'hui disparus).

<sup>37</sup> A. Betschart, *Zwischen zwei Welten...*, op. cit., p. 309-318. En attendant de pouvoir lire la publication de sa thèse de doctorat (*To Be a Pilgrim: A Comparative Study of Late Medieval Accounts of Pilgrimage from Germany and England to the Holy Land*, thèse de doctorat, University of Oxford, 2015), voir Mary Boyle, « Whose words? », *Pilgrim Library* (billet de blog : <http://www.bbk.ac.uk/pilgrimlibraries/2017/10/20/boyle/>).

Le développement de la pratique d'associer l'image au récit semble répondre à plusieurs préoccupations, qui peuvent se combiner chez un même auteur ou fluctuer en fonction des circonstances. Il y a tout d'abord la volonté d'apporter un témoignage : décrire aussi précisément et aussi complètement (par l'écrit et le dessin) ce que l'on a vu, mais aussi authentifier la présence du pèlerin sur les lieux, éventuellement afin de perpétuer une mémoire familiale ou d'asseoir un prestige social. Cette volonté de rendre compte des lieux et des réalités locales peut également être liée à des pratiques de dévotion, une représentation imagée du Saint-Sépulcre pouvant être utilisée pour méditer sur la Passion – et les pèlerins sont souvent conscients du rôle qu'ils jouent en transmettant leur expérience à un public qui ne peut lui aussi accomplir le pèlerinage. Ainsi Breydenbach évoque, dans sa dédicace, les émotions spirituelles que peuvent provoquer les images, davantage que le texte<sup>38</sup>.

Mais il ne faut pas écarter non plus les motivations esthétiques, bien perceptibles dans la qualité et le soin apportés à certaines images. Les dessins exécutés par Marco Rustici, le fait que Breydenbach ait fait appel à un graveur professionnel montrent bien qu'au-delà des préoccupations mémorielles et spirituelles, le souci de produire une belle image est bien réel. C'est d'ailleurs probablement en grande partie la valeur esthétique de ces images qui a assuré le succès du genre et a engendré son développement au XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>38</sup> « J'ai décidé de coucher les deux récits sur le papier, sous une forme encore jamais utilisée, utilisant à la fois l'écriture et la peinture, parce que la compréhension des choses sacrées concerne non seulement l'intellect, mais aussi parce que son aspect suscite plus fortement l'émotion des hommes dévôts » (E. Vagnon, « L'Apport du voyage en Terre sainte... », art. cit., p. 110).